

L'ECOLE MILITAIRE DE QUEBEC.

Depuis quelques années, le public croit, à tort ou à raison, que les relations des Etats-Unis et du Canada ne peuvent guère être plus longtemps pacifiques. L'affaire du *Trent* l'a fait songer à la possibilité d'une guerre avec nos voisins : elle semble avoir été pour nous comme le signal de nous préparer à une défense militaire. 25,000 Volontaires se sont présentés d'eux-mêmes à l'exercice ; plusieurs plans d'organisation ont été soumis à l'attention des Chambres et du pays. La conviction générale du peuple, que nous pourrions payer bientôt notre tribut à Bellone, a été assez ferme pour permettre au gouvernement, qui n'est que l'organe du peuple, de prendre les moyens de nous protéger contre l'ennemi. Pour entrer dans le mouvement populaire, et afin de mettre le pays à l'abri d'un coup de main, l'Hon. M. Dorion voulut former des officiers capables d'instruire et de commander parfaitement leurs compatriotes. Dans ce but il fonda les Ecoles Militaires de Québec et de Toronto, qui s'ouvrirent le 1er mars 1864, sous la direction des autorités militaires anglaises.

Le nombre considérable de jeunes gens de toutes les conditions qui se sont pressés à l'Ecole militaire de Québec depuis sa fondation, donne la mesure de l'importance que le peuple y attache. Evidemment il prend un vif intérêt à son bon fonctionnement, et il n'y a pas de doute qu'il verra signaler avec plaisir les obstacles qui le paralysent, comme les moyens de les faire disparaître.

Mû par la pensée de donner mon obole à la cause de la défense nationale, j'entreprends un travail que je livre à la conscience de ceux qui, par leur position comme par leur influence, peuvent remédier aux abus que je vais exposer. Je remplis un devoir de patriotisme et d'amitié, en même temps qu'une promesse faite, à maintes reprises, à ceux que j'ai vu maltraiter d'une manière criante. Il est bien entendu que je parlerai seulement de l'Ecole militaire de Qué-

bec : je ne connais point comment est administrée celle de Toronto ; et d'ailleurs cela n'intéresse point mes compatriotes.

Il n'est personne qui n'admette que partout où a passé la domination anglaise, toutes les injustices lui ont fait cortège, de même que toutes les armes lui ont paru bonnes pour submerger toute nationalité étrangère. L'histoire du Canada, comme celle des Indes, comme celle de l'Irlande, en contient trop de preuves écrites en caractères sanglants dans ses pages les plus sombres, pour que le doute là dessus soit permis. Que n'a-t-on pas fait dans le but de nous angliciser ? Déroulez les premiers feuillets seulement de nos annales et vous y verrez gravée cette incontestable vérité.

Croyez-vous par hasard que les anglais d'aujourd'hui soient dégénérés ? Loin de là : partout où il y a une injustice à commettre, vous êtes certains de les y trouver.

Et cependant c'est entre leurs mains que le gouvernement du pays a mis la direction absolue des Ecoles militaires ! Mais il faut l'en absoudre. Il était raisonnablement impossible qu'il la confiât à nos compatriotes, dont quelques-uns à peine possèdent, même théoriquement, une science militaire suffisante. Ce n'est pas dans un pays qui jouit d'une paix absolue depuis un demi-siècle, et qui ne possède point de troupes nationales régulières, qu'il fallait chercher des hommes capables d'enseigner une science dans laquelle la pratique a autant à faire que la théorie.

En confiant aux autorités militaires le soin d'instruire les jeunes Canadiens dans l'art de la guerre assez profondément pour en faire des officiers capables, le gouvernement faisait donc bien. Mais quand il leur donnait sur les élèves un contrôle absolu, quand il les faisait rois et maîtres dans les écoles, sans se réserver à lui-même le droit de veiller à la protection de ses nationaux, alors il faisait mal. Tout en leur laissant une pleine autorité en matière de